

A photograph of a woman with short dark hair, wearing a vibrant green fur coat, sitting on a windowsill and looking out at a cityscape. The window is large and framed in black, showing a view of buildings and a street. A yellow diagonal graphic element cuts across the image from the top left towards the bottom right.

ÉTRANGE ET PROCHE

UN MUSÉE
COMME VOISINAGE

**6 OCTOBRE 2011 -
12 FÉVRIER 2012**

DANS LE CADRE
D'EVENTO 2011,
LE RENDEZ-VOUS
ARTISTIQUE
ET URBAIN DE
BORDEAUX

L'ART POUR UNE
ÉVOLUTION
URBAINE
RÉ
EVENTO
BORDEAUX

DOSSIER DE PRESSE

.....
CAPC / VAN ABBE MUSEUM / EVENTO

L'EXPOSITION ÉTRANGE ET PROCHE EST UNE COPRODUCTION EVENTO 2011
.....

Michelangelo Pistoletto, directeur artistique d'EVENTO 2011 et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux invitent le Van Abbemuseum d'Eindhoven (Pays-Bas). L'exposition *Etrange et Proche Un musée comme voisinage* présentée dans la nef de l'Entrepôt Lainé est le fruit d'une rencontre entre le CAPC et le Van Abbemuseum, deux institutions artistiques dont l'histoire atteste la notoriété. Le Van Abbemuseum a proposé des oeuvres provenant essentiellement d'acquisitions récentes de sa collection, associées aux interventions de plusieurs artistes invités.

Le titre de l'exposition est issu de la terrible description du dysfonctionnement de la société, faite par le philosophe Homi Bhabha au Van Abbemuseum en 2007. Pour lui, « étrange et proche » est ce qui permet de comprendre la notion essentielle de « voisinage ». Pour le Van Abbemuseum, ce titre permet aussi de réfléchir à la relation entre les spectateurs et les oeuvres d'art comme objets d'observation.

Les oeuvres et le dispositif muséographique tentent de révéler les tensions et les nécessaires négociations qui émanent des relations avec nos différents voisins. Ces échanges relationnels, à l'échelle du globe et de la ville, évoluent avec le processus de globalisation, caractéristique de notre société. Quelles animosités et quelles compétitions émergent-elles de ces nouvelles relations ? Comment les artistes contemporains réagissent-ils dans ce contexte ? Comment l'organisation sociale reflète-elle son passé, dans quelle mesure accepte-t-elle de s'ajuster à de nouvelles valeurs, d'envisager le monde autrement ?

Œuvres de : Absalon, Yael Bartana, Homi Bhabha, Hüseyin Bahri Alptekin, Ivan Boccara, Danica Dakic, Chto Delat ?, Harun Farocki, Joseph Grigely, Michal Heiman, Hannah Hurtzig, Laurent Mareschal, Aydan Murtezaoglu, Dan Peterman, Michelangelo Pistoletto, Marjetica Potrc, Wilhelm Sasnal, Thomas Schütte, Erzen Shkololli, Nedko Solakov, Mladen Stilovic, Akram Zaatari, Andrea Zittel, Artur Żmijewski

Le Van Abbemuseum d'Eindhoven est l'un des premiers musées publics dédiés à l'art contemporain à avoir été établi en Europe. La collection du musée, outre d'importantes archives, comporte plus de 2700 oeuvres, notamment des oeuvres importantes de Lissitzky, Theo van Doesburg et Mondrian, Picasso, Kokoschka, Indiana, Ellsworth Kelly, Morris Louis, André, Stella, Broodthaers, Bacon, Beuys, Nauman, Long, Merz, Penone, Paul McCarthy, Mike Kelley. En explorant les notions d'ouverture, d'hospitalité et de connaissance, le musée propose une approche expérimentale du rôle de l'art dans la société. Le musée invite ses visiteurs à réfléchir à l'art et à sa place dans le monde, exploitant une variété de sujets, dont le rôle de la collection comme mémoire « culturelle » et le musée comme espace public. Des collaborations et échanges internationaux ont fait du Van Abbemuseum un lieu de croisements créatifs et une source de surprises, d'inspiration et d'imagination pour ses visiteurs et participants. Cette année le Van Abbemuseum fête son 75e anniversaire.

Commissaires : Charles Esche, Galit Eilat
CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
Grande nef et mezzanine de l'Entrepôt Lainé
Dans le cadre d'EVENTO 2011, le rendez-vous artistique et urbain de Bordeaux
Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas

.....
EVENTO 2011, DU 6 AU 16 OCTOBRE 2011
L'ART POUR UNE RÉ-ÉVOLUTION URBAINE
.....

EVENTO est la biennale internationale de création contemporaine pluridisciplinaire de Bordeaux

Son thème central est la ville. La direction artistique de l'édition 2011 d'EVENTO a été confiée à l'artiste italien Michelangelo Pistoletto et à sa fondation Cittadellarte. Le projet de l'artiste prend en compte la temporalité et la spatialité de Bordeaux (territoire, histoire, population, représentations...). Pendant dix jours, ce projet doit susciter de nouvelles formes de mobilité des publics et s'attacher à la démocratisation culturelle.

Figure majeure de l'Arte Povera et philosophe humaniste italien, Michelangelo Pistoletto est convaincu que l'art doit être au centre d'une transformation sociale et responsable de la ville. En tant que directeur artistique d'EVENTO 2011, il a donc pris le parti d'associer fortement les habitants et les visiteurs à la production d'idées et de projets créatifs au cœur de la cité, illustrant par là même le thème du lien entre art et citoyenneté. Cette nouvelle édition d'EVENTO est ainsi centrée sur la participation de multiples publics et l'implication d'artistes activateurs de créations collectives. Environ 250 organismes (associations, institutions locales, écoles, etc.) sont impliqués dans les différents projets.

Le projet « Racines » : trois expositions phares, conçues par des invités et des artistes

Le projet « Racines » consiste en trois expositions, présentées d'octobre 2011 à février 2012, qui illustrent le contexte créatif choisi par la direction artistique d'EVENTO afin d'engager sa « ré-évolution urbaine ». Les artistes invités portent ici un regard sur les ferments historiques, artistiques et urbains de Bordeaux. Cette exploration à la fois rétrospective, contextuelle et prospective s'établit en compagnie de trois institutions muséales de la Ville : le musée d'Aquitaine, le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux et arc en rêve centre d'architecture.

NOTICES DES ŒUVRES

ABSALON

Cellule (1990)

Cellule (1991)

(Eshel Meir dit Absalon)

Né en 1964 à Ashdod, en Israël et mort à Paris en 1993.

Parmi les nombreux exemples de l'esthétique géométrique de la sculpture minimaliste, le travail d'Absalon tient une place à part. Il propose au corps humain des relations physiques avec des volumes exigus, pénétrables, à mi-chemin entre l'architecture et la sculpture, baptisés « cellules ». Entièrement peintes en blanc, éclairées au néon, privées d'ouvertures et équipées d'un mobilier sommaire, ces différentes cellules sont des « propositions d'habitation » pour une seule personne. Le parti pris est celui de l'isolement maximal de l'individu, dans une logique protectrice et ergonomique. Certains de ces prototypes sont praticables dans la mesure où l'on peut faire soi-même l'expérience du lieu et le reconfigurer à sa guise. Sans doute l'isolement (social, acoustique) que suggèrent de tels lieux révèle-t-il une relation inédite du corps à l'espace monochrome qui l'entoure par une sorte d'échange immédiat, sans alternative. A l'évidence pour Absalon, l'œuvre est à la fois un refuge et une interface permettant un retour sur soi primordial, loin des connexions parasites du monde actuel.



YAEL BARTANA

Summer Camp (2007)

Née en 1970 à Kfar Yehezkel, Israël,
vit et travaille à Amsterdam et Tel Aviv.

Dans ses vidéos, Yaël Bartana mêle le futile au sérieux, les ralentis aux répétitions, les séquences documentaires aux images mises en scène. Les sujets qu'elle traite concernent les coutumes, les habitudes et la vie quotidienne de son pays d'origine, Israël, et exposent de manière subtile les systèmes en place : sociaux, religieux et militaires.

Pour *Summer Camp*, Bartana a filmé des bénévoles engagés auprès du Comité Israélien Contre la Démolition des Maisons (ICAHD) pendant la reconstruction d'une habitation en Cisjordanie détruite par l'armée israélienne. Son but n'était pas de réaliser un documentaire sur l'événement et elle a donc basé son travail sur le film d'Helmar Lerski, *Avoda* (1935), un hommage aux pionniers sionistes qui bâtirent les nouvelles colonies. Mais contrairement à *Avoda*, le film de Bartana montre des activistes bravant la politique d'Israël qui vise à démolir les maisons palestiniennes.

.....

.....

HOMI BHABHA

Extrait de la conférence pour le *Eindhoven Caucus* (2007)
Né en 1949 à Bombay, vit et travaille à Harvard,
Etats-Unis.

Homi Bhabha est professeur de littérature à Harvard, et l'un des plus grands théoriciens en matière d'études postcoloniales. Auteur de nombreux écrits sur les notions d'hybridité et d'identité, il cherche un moyen de décrire les relations entre les peuples et leurs cultures en évitant les solutions simplistes du multiculturalisme.

Le court extrait présenté dans cette exposition est tiré d'une longue conférence qu'il a tenue au Van Abbemuseum en 2008, dans le cadre du projet *Be(com)ing Dutch* (Être/ Devenir Néerlandais). Ici, il prend comme exemple le génocide des Tutsis au Rwanda pour décrire ce qui peut arriver lorsqu'on n'est plus capable de vivre en voisins « étranges et proches ». Cette formule, « étrange et proche », est devenue le leitmotiv des commissaires de l'exposition, exprimant l'équilibre fragile et nécessaire entre ressemblance et différence, élément essentiel à toute relation heureuse.

HÜSEYİN BAHRI ALPTEKİN

Self-Heterotopia, Catching Up with Self (1991-2007)
Né en 1957 à Ankara, mort en 2007 à Istanbul, Turquie.

L'artiste turc Hüseyin Bahri Alptekin a rassemblé cette foule d'objets qui composent *Self-Heterotopia, Catching Up with Self* lors de ses nombreux voyages entrepris entre 1991 et 2007. Dans son travail, Alptekin utilise nombre d'objets de « récupération », le plus souvent des articles jetables bon marché, du matériel ou des photos sans valeur. Son travail met l'accent sur les histoires que racontent ses compilations, plus que sur un style ou une forme.

Ses œuvres révèlent les effets de la mondialisation depuis la chute du Mur de Berlin, en 1989. Les avancées économiques et sociales qui se sont enchaînées depuis le déclin de l'influence communiste ont entraîné un important afflux en Turquie de biens de consommation à bas prix. La réussite et le luxe sont symbolisés par ces articles jetables, fabriqués avec des matériaux bas de gamme. A mesure que la mobilité des personnes, des biens, des images, de la publicité et de l'imagerie avance, l'homogénéité en fait de même : on trouve les mêmes objets où que l'on aille.

IVAN BOCCARA

Mémoires d'archives (2011)

Né en 1968 à Marrakech, Maroc, vit et travaille à Paris.

Ivan Boccara, artiste franco-marocain, a été invité à imaginer un projet spécial pour cette exposition. Ses précédents travaux reprenaient des images d'archives de berbères marocains ; il s'intéressait à ces juifs berbères marocains et à leurs témoignages autour des thèmes du déracinement et de l'exil. Pour *Etrange et Proche*, Boccara a visité les Archives de la ville de Bordeaux, où il s'est entretenu avec les archivistes et parcouru les interminables rayons. Il a choisi de se pencher plus particulièrement sur les sentiments que ressentent les archivistes bordelais, sur les sons et les images créés dans cette atmosphère de travail silencieuse et intense. Il joue ainsi avec les différentes impressions du temps qui passe, avec les siècles d'informations contenues dans ces archives et gérées par ces personnes à chaque heure du jour. Il met en exergue les ambiances dans lesquelles des histoires sont enregistrées et analysées, montrant clairement à quel point certains choix peuvent être subjectifs et combien d'histoires sont laissées de côté ou restent inexploitées.

DANICA DAKIC

First Shot (2007-2008)

Née en 1962 à Sarajevo,
 vit et travaille à Düsseldorf et à Sarajevo.

Artiste bosniaque, Danica Dakic crée des installations monumentales, des architectures sonores et des vidéos interrogeant l'individualité à l'épreuve du collectif. Ses œuvres s'appuient sur le langage et l'identité pour figurer les tensions qui régissent un univers où l'humain est à la fois entité singulière et être social inscrit dans une collectivité. Tournée dans la Maison pour la Protection de l'enfance et de la jeunesse à Parazic, près de Sarajevo, la vidéo *First Shot* explore cette thématique par une mise en scène de ses résidents. Fondée en 1949, la Maison constituait alors un fleuron du socialisme par son statut de première institution pour les handicapés mentaux en Bosnie-Herzégovine. Cet établissement qui survécut à la guerre des Balkans entre 1992 et 1996 devint par nécessité terre d'asile pour ses occupants. Désormais adultes, ces internés ont passé la majorité de leur vie cloîtrés dans son enceinte, dans l'ignorance totale des mutations qu'a subies leur pays. *First Shot* décrit ainsi un monde à part entière, un endroit clos et fantasmagorique dans lequel les histoires, les illusions et les traumatismes de chaque personnage provoquent un contraste violent avec la vie concrète. L'autre particularité de ce film réside dans le décor végétal utilisé par l'artiste comme toile de fond. Nommé *Isola Bella*, ce motif de tapisserie du dix-neuvième siècle évoque le jardin d'Eden sous l'apparence d'une île déserte, d'un espace refuge où les protagonistes vivent retranchés de la réalité.



CHTO DELAT ?

Perestroika Songspiel. The Victory over the Coup (2008)

Fondé en 2003 à Saint Petersburg, *Chto Delat ?* (Que faire ?) est un collectif d'artistes dont le nom tire son origine du titre d'un roman du XIX^e siècle de Nikolai Chernyshevsky et d'un manifeste fondateur publié en 1902 par Lénine. Le groupe associe généralement idéologie, art et activisme afin de re-politiser la culture russe et de garder une vigilance face à la prédominance de systèmes économiques comme le capitalisme et le néo-libéralisme. Cette coopérative artistique engagée rassemble des critiques, des philosophes et des écrivains ; tous y partagent ce même esprit révolutionnaire et cette volonté d'éveiller le spectateur à une véritable conscience politique par le biais d'installations et d'interventions dans l'espace urbain. *Perestroika Songspiel. The Victory over the Coup* est un film empruntant, comme une partie de son intitulé l'indique, sa structure narrative au Singspiel allemand, œuvre théâtrale alternant dialogues parlés et airs chantés, proche de l'opéra-comique. Cette vidéo met en scène des personnages archétypaux de l'ère de la Perestroïka opposés à un chœur symbolisant le collectivisme. Démocrates, hommes d'affaire, révolutionnaires, nationalistes et féministes viennent ici exposer leur point de vue sur les tentatives de réformes orchestrées par Mikhaël Gorbatchev entre 1985 et 1991.



HARUN FAROCKI

Aufschub (2007)

Né en 1944 à Nový Jičín, République Tchèque, vit et travaille à Berlin.

Aufschub (En sursis) réemploie les images d'un film muet en noir et blanc tourné à Westerbork, un camp fondé en 1939 aux Pays-Bas pour les Juifs qui avaient fui l'Allemagne. En 1942, les Nazis occupent le pays et inversent radicalement la fonction du camp, celui-ci devient alors un « camp de transit ». En 1944, à la demande du commandant du camp, le photographe Rudolph Breslauer réalise un film. Cependant, ce documentaire ne reflète en rien la réalité de ce camp, les nombreuses coupes opérées lors du montage évitant soigneusement de divulguer la véritable fonction de Westerbork. En 2007, Harun Farocki reprend les extraits coupés ou tout simplement censurés pour réaliser *Aufschub*. Une autre vérité apparaît alors.

JOSEPH GRIGELY

Conversations in Ann Arbor (1996)

Né en 1956 à Springfield, Etats-Unis, vit et travaille entre New York et Ann Arbor.

Joseph Grigely pratique un art de la conversation, un art où la parole et la volonté de communication avec autrui prennent une place déterminante. *Conversations with the hearing* (*Conversations avec l'ouïe*) est le titre générique de l'ensemble des dispositifs qu'il produit depuis quelques années. Si l'art du discours tel qu'il le pratique relève de l'éphémère, l'artiste n'en conserve pas moins les traces en produisant des installations sur la base de ces expérimentations orales. Ces agencements prennent généralement la forme d'espaces de convivialité, reconstitués à partir d'objets et d'éléments divers qui l'ont accompagné dans ces échanges verbaux avec ses interlocuteurs.

Le choix d'un travail qui met à profit l'art du dialogue trouve son origine dans un Événement biographique capital : depuis l'âge de 10 ans, Joseph Grigely est atteint de surdité.

Conversation in Ann Arbor met en scène le mobilier sommaire qui accompagne généralement une conversation. Sur la table s'accumule un tas d'objets qui donne à croire que l'échange de Joseph Grigely avec son interlocuteur s'est produit dans des circonstances plutôt conviviales. On y trouve notamment une multitude de bouts de papiers. Ceux-ci ont été griffonnés par celui ou celle qui s'adressait à l'artiste. Ces messages sont les vestiges d'un échange durant lequel le transfert de l'information est continuellement relayé par des notes. Joseph Grigely se fait l'inventeur de nouvelles formes de communication.

MICHAL HEIMAN

Attacks on Linking: Scrolls (2007-2010)

Née en 1954 à Tel Aviv, Israël, vit et travaille à Tel Aviv.

Depuis plus de vingt ans, Michal Heiman explore et formule de nouvelles relations entre l'objet d'art et le sujet. Avec des projets comme la série de photographies sur laquelle elle travaille actuellement, *Photographer Unknown*, *Lying Women*, *What's on your mind?*, *Holding*, *I Was There*, *Photo Rape*, et les vidéos *Attacks on Linking* et *Daughtertype*, Heiman a développé un système de relations complexes et réciproques entre la pratique de la photographie et la psychanalyse.

Dans la série présentée sur de grands rouleaux habituellement utilisés dans les studios photo comme arrière-plans pour les prises de vue, Heiman scanne principalement des photos parues dans le quotidien israélien Haaretz et de célèbres tableaux issus de la culture occidentale, comme la *Vierge et l'enfant* de Raphaël. Elle a mis en relation avec ce tableau l'image d'une femme palestinienne dont le mari s'est tué la veille dans un attentat suicide : toutes deux sont vêtues de rouge et de vert, toutes deux adoptent le même air détaché de l'enfant qu'elles tiennent dans leurs bras. Dans ce diptyque, Heiman fait ressortir le choix récurrent des journalistes de montrer des images emblématiques de la mémoire collective, en soutenant que les rédacteurs de presse, consciemment ou non, sélectionnent des images évoquant des icônes de l'histoire de l'art. *Attacks on Linking* fait référence à l'essai du psychanalyste Wilfred Bion, *Attacks on Linking*, dans lequel il théorise les effets psychologiques d'une rupture entre la relation de cause à effet ou entre l'émotion et la logique. Dans son travail, Heiman met en relation des textes psychanalytiques et des études cliniques avec des chroniques autobiographiques, des œuvres d'autres artistes, des souvenirs d'enfance et l'actualité. Mais elle ne crée ces liens que pour mieux les contester. Ces actes créatifs et destructeurs sont entremêlés, interdépendants, et c'est là la transgression qu'effectue Michal Heiman.

HANNAH HURTZIG

Flight Case Archive of Mobile Academy (2003-2010)

Née en Allemagne, vit et travaille à Berlin.

Archive audiovisuelle

Des tatouages pour la patrie : l'histoire des tatouages de l'après 11-Septembre, par Jim Clark, tatoueur. *La danse conceptuelle existe-t-elle vraiment ?* Par le Pr. Rudi Laermans. *Reprenez-vous ! Avec Anita O'Day : stratégies de survie d'une chanteuse de jazz*. par Marc Siegel, maître de conférences en études cinéma-tographiques. *Nouveaux types de virilité. Intuition et réflexion associative (réservé aux hommes)*, par Redbad Klynstra, acteur et metteur en scène de théâtre.

N'avez-vous jamais souhaité en savoir plus sur certains de ces sujets, ou sur Italo Calvino, les Muhtar, le recyclage des métaux, le théâtre à l'ère numérique ou sur comment disparaître ? *FCA (Flight Case Archive)* est une archive mobile en croissance constante, une cabine de taille humaine dans laquelle on peut s'asseoir, regarder et écouter l'archive audiovisuelle d'un débat. *FCA* s'articule autour du thème « Des histoires de lieux, de villes et de territoires ». Ce projet consiste en un partage de connaissances entre des experts issus de domaines différents, et s'élabore autour de l'idée de collecte, de rencontres, de croisements, du partage d'idées liées au thème de la mémoire collective, de la transmission du savoir collectif et de la politique d'entraide offerte par un expert. *The Mobile Academy*, *Black Market* ou d'autres plateformes développées par Hurtzig permettent à des connaissances de professionnels et à des discours théoriques d'entrer en connexion avec la vie de tous les jours, le monde du travail et de nos histoires individuelles, créant ainsi une géographie publique dans laquelle savoirs et informations sont communiqués visuellement, au travers d'un processus d'échange. Une partie des archives est en ligne sur www.blackmarket-archive.com

.....
.....

LAURENT MARESCHAL

Beiti – My Home, 2011

Né en 1975 à Dijon, vit et travaille à Paris.

Laurent Mareschal réalise des vidéos, des installations, des sculptures et des dessins, panel varié de médias traitant de l'éphémère et du dérisoire. Le tapis d'épices présenté dans la nef s'inscrit dans cette démarche par sa fragilité et son caractère volatil. Composé de cinq variétés de condiments (curcuma, gingembre, zahtar, sumac et poivre blanc), cette broderie odoriférante et délicate ne survit que par la précaution dont l'entourent les spectateurs. Symbole de *la maison* dont *Beiti* est la traduction de l'hébreu, cette installation raconte à sa manière sensuelle l'impuissance de ceux qui se sentent apatrides chez eux. Le tapis aux motifs orientalisants incarne ici la difficulté à vivre « comme à la maison », autre acception du terme *beiti*, dans une situation de rivalité et de tension. Sans grandiloquence ni lyrisme outrancier, l'artiste évoque ainsi la condition du peuple palestinien contraint de vivre dans un contexte politique des plus douloureux et controversés. Comme le souligne Laurent Mareschal, « en hébreu, *beiti* signifie *ma maison* ou alors *comme à la maison*, double sens qui est tout sauf anodin dans un pays en constant conflit autour du territoire. La maison conserve une odeur, un goût à nul autre pareil qui peut nous surprendre à l'autre bout du globe, le cœur palpitant de souvenirs, comme celui d'un membre coupé inscrit en nous ». Ce lieu de vie, vulnérable et potentiellement fugace, déborde ainsi de son cadre domestique pour atteindre une dimension d'universalité.



AYDAN MURTEZAOGLU

At room temperature, 2002-2003

Sans titre (*Sitting on a bench with a dog*), 1999

Sans titre (*Antenna*), 2000

Née en 1961 à Istanbul, vit et travaille à Istanbul, Turquie.

La photographe Aydan Murtezaoglu adopte une démarche militante. Artiste-femme dans une société patriarcale, elle stigmatise les carences de son pays et une parité mise à mal par des mesures discriminatoires. Ouvertement politiques et engagées, les photographies d'Aydan Murtezaoglu n'en sont pas moins douces et légères, en apparence. L'attitude revendicatrice de l'artiste s'y dévoile avec finesse, au gré de mises en scènes, où elle s'arroge la place de protagoniste. Aydan Murtezaoglu représente ainsi les femmes, sa figure *totémique* symbolisant un combat long et ardu contre une législation archaïque. Dans un pays où les violences domestiques et l'analphabétisme des femmes (jusqu'à 50% dans les zones rurales) demeurent des données factuelles tristement vérifiables, Aydan Murtezaoglu insuffle, par ses photographies où la féminité pose en majesté, un militantisme salutaire et subtil.

.....

.....

DAN PETERMAN

Civilian Defense (2007)

Né en 1960 à Minneapolis aux Etats-Unis, vit et travaille à Chicago.

Dan Peterman utilise souvent du plastique recyclé, de l'aluminium et d'autres déchets récupérés dans son travail. Il tente de donner une nouvelle fonction à ces matériaux et explore les ramifications existantes entre les différents systèmes écologiques, économiques et culturels. Dans un certain nombre de ses projets, il recycle les matériaux comme l'acier ou des déchets industriels retraités pour créer des abris temporaires dans l'espace public.

Peterman a créé *Civilian Defense* en 2007, pour la biennale de Sharjah, aux Emirats arabes unis. Pour ces sacs de sable multicolores, il s'est inspiré du commerce textile très florissant de la ville de Sharjah. L'installation comprend au moins un millier de sacs, contenant tous approximativement neuf kilos de sable, empilés en un cercle d'environ six mètres de diamètre. En 2007, cette œuvre a fait l'objet de discussions lors des rencontres « Caucus » (ou Comité électoral) qui ont eu lieu dans le cadre de l'exposition *Be(com)ing Dutch* organisée par le Van Abbemuseum.

MICHELANGELO PISTOLETTO

Donna che disegna (1962-1975)

Né en 1933 à Biella, Italie, vit et travaille à Milan.

L'œuvre de Michelangelo Pistoletto montre la photographie d'une femme en train de dessiner. Elle est assise dos à nous, le visage tourné vers un miroir dans lequel une vue se reflète. Cette vue est l'espace de l'exposition où l'œuvre est montrée mais, paradoxalement, cette femme doit tourner le dos à l'art et aux visiteurs afin de s'en imprégner. Elle se fait ainsi sa propre image de la réalité, inversée dans le reflet qu'elle regarde. L'œuvre change constamment en fonction de l'espace dans lequel elle est placée et de la position du spectateur, tandis que l'acte figé de cette femme en train de contempler et de dessiner, reste, quant à lui, constant.

Depuis 1962, Pistoletto travaille avec des miroirs et donne toujours deux dates à ses travaux : 1962, puis la date de création de chacune des œuvres. Comme il le dit lui-même : « La photographie et les miroirs sont étroitement liés. La seule différence étant que les miroirs renvoient une image du présent tandis qu'une photo a son origine inscrite dans le passé. Le mélange des deux permet de présenter deux réalités liées qui se superposent, tout en restant indépendantes l'une de l'autre. »

Cette relation entre deux aspects du temps et entre deux « spectateurs », est un moyen de comprendre la notion de voisinage, thématique centrale de l'exposition *Etrange et Proche*. Deux éléments ne peuvent être identiques quel que soit notre désir d'union parfaite, et pourtant c'est cette différence qui nous offre une perspective, une chance de mettre en relation les choses, voire même de les comprendre.



MARJETICA POTRČ

New Orleans Diptychs (2008)

New Orleans: Shotgun House with Rainwater - Harvesting Tank (2008)

Née en 1953 à Ljubjana, Slovénie,
 vit et travaille à Ljubjana.

Pour Marjetica Potrč, sociologue, architecte, anthropologue et artiste, « les citoyens sont ceux qui font la ville ». Par un travail avec les communautés démunies à travers le monde, elle défie les frontières établies entre l'art et le design en érigeant des « cités informelles » dans les musées, en portant des projets de responsabilisation sociale et en donnant une nouvelle interprétation des informations statistiques au travers d'illustrations graphiques.

La série *New Orleans Diptychs* n'est qu'un des éléments résultant des travaux de recherche visant à trouver d'éventuelles solutions vernaculaires – comme la récolte de l'eau de pluie et le modèle de maisons *shotgun* - qu'elle a menés dans les quartiers de la Nouvelle-Orléans les plus touchés par les inondations de 2005. Ici, Potrč établit une carte des exemples locaux de stratégies communautaires

pour gérer l'eau et l'espace vital. Elle les juxtapose avec la macrosituation de la ville en interdépendance avec l'écosystème qui l'entoure. « Après l'échec de la version du 'progrès' propre au modernisme du XXe siècle », argumente Potrč, « revenir à une ancienne forme de sagesse dans les relations entre personnes et dans les relations de cause à effet, peut nous amener vers une nouvelle compréhension du développement durable et vers une réinvention par nous-mêmes du contexte urbain. »

Le travail de Marjetica Potrč prend souvent la forme d'études de cas. Basés sur des recherches poussées, nombre de ses projets rendent visibles les réponses créatives de certaines personnes vivant dans des conditions précaires et nous offrent l'opportunité d'y réfléchir comme à des modèles de changement. Ici, elle réagit aux premiers efforts populaires de reconstruction de la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina (2005). L'installation *New Orleans : Shotgun House with Rainwater-Harvesting Tank* (2008) s'inspire d'un type simple de maison dont l'histoire est ancestrale. Le concept de *shotgun house* (maison en enfilade) est sûrement venu des Caraïbes jusqu'à la Nouvelle-Orléans, puis il a continué à se propager dans les quartiers défavorisés d'autres parties des Etats-Unis. Aujourd'hui, les *shotgun houses* sont perçues comme un modèle important d'architecture vernaculaire. Elles sont un symbole du rôle qu'a joué la Nouvelle-Orléans en tant que ville portuaire cosmopolite, le delta du Mississippi ayant longtemps été l'un des premiers points d'entrée pour de nombreux immigrants. Dans la version imaginée par Potrč, cette structure et les dessins qui l'accompagnent rendent hommage aux habitants de la Nouvelle-Orléans qui tentent de faire renaître leur ville dans un environnement social et écologique plus durable.

.....

WILHELM SASNAL

Sans titre (*Wroblewski*), 2005

Né en 1972 à Tarnaw en Pologne,
 vit et travaille à Tarnaw en Pologne.

« Un homme attend sur un quai de gare. Il porte ce qui ressemble à un rouleau de plans. L'atmosphère, tout comme l'habillement de ce personnage, sont démodés ; ils datent peut-être des années cinquante, quand le peintre Wroblewski était actif à Varsovie. C'était probablement l'époque où les Polonais pouvaient encore rêver d'optimistes lendemains communistes. Mais que contiennent ces plans énigmatiques et qu'est-il advenu à ces idéaux ? Qu'est-il survenu aux rêves ? » Charles Esche

Jeune artiste polonais à la reconnaissance internationale, Wilhelm Sasnal est peintre et vidéaste. Travaillant à partir d'images glanées dans les mass medias, il dépasse le cadre de l'appropriationisme pour déparer ces visuels aux réminiscences parfois familières de leur charge narrative. Son œuvre interroge notre rapport à l'image et notre exposition permanente à une déferlante de stimuli visuels dans l'époque contemporaine. Par un traitement en aplat et une mise à distance nécessaire, l'artiste transmet ses réflexions sur la façon dont la sphère médiatique retranscrit les événements et, par extension, sur la manière dont on regarde le monde.

Après la chute du communisme et l'ouverture de l'Est à la culture occidentale et au capitalisme, Wilhelm Sasnal affirme, à travers ses peintures, que cet afflux d'images venu inonder l'ex-bloc soviétique, nécessite un temps d'adaptation et un recul indispensables.



THOMAS SCHÜTTE

Collector's Complex (1990)

Né en 1954 à Oldenburg en Allemagne,
 vit et travaille à Düsseldorf.

Artiste phare de la scène internationale, Thomas Schütte questionne depuis les années quatre-vingt notre rapport à l'architecture et à l'art de bâtir. A partir d'un corpus d'œuvres prenant la forme de maquettes de bâtiments administratifs, industriels ou résidentiels, l'artiste propose une réflexion sur notre environnement et sur la notion d'échelle. *Collector's complex* confronte le spectateur à deux structures architecturales posées sur des tables en bois. Chaque maquette est visitable de l'extérieur, le public pouvant évoluer autour de cette construction scindée en deux, se retrouver en son centre, épier par les fenêtres. Ce complexe – projet imaginaire pour un musée privé – se pare toutefois d'un ornement surprenant : une cheminée d'usine vient en rompre la cohérence. L'élément perturbateur de cette architecture évoque l'univers industriel, la production de masse, ou encore le manufacturé. En connectant sphères industrielle et artistique, Thomas Schütte dissèque alors les interrelations entre art et artisanat, interrogeant le statut même de l'artiste, de l'œuvre d'art et de l'imperméabilité apparente entre culture et production.

.....
.....

ERZEN SHKOLOLLI

Pejë, Kosovo (1998) :

Patchwork I - V (1998)

Patchwork Triptych (1998)

Né en 1976 à Pejë, Kosovo, vit et travaille à Berlin.

Erzen Shkololli est artiste, commissaire d'exposition et cofondateur de l'institut d'art contemporain EXIT, à Pejë. Il pratique l'art en puisant dans les rites et les folklores locaux pour attirer l'attention sur la situation sociopolitique au Kosovo.

Il a réalisé '*Pejë, Kosovo, 1998*' lorsqu'il avait vingt-deux ans, mais c'est seulement aujourd'hui, treize années plus tard, que cette œuvre est montrée au public pour la première fois. Dans les années qui ont suivi sa création, l'œuvre a été conservée d'abord au Kosovo, puis à Berlin. '*Pejë, Kosovo, 1998*' a été réalisé pendant la guerre du Kosovo alors qu'Erzen, jeune artiste à l'époque, ne pouvait quitter le domicile familial de Pejë. Afin de rester actif, il s'est servi de ce qu'il pouvait trouver dans de telles circonstances, c'est-à-dire le matériel de la boutique de son père et la machine à coudre de sa mère. Il en a résulté une série de patchworks colorés, l'un de vingt-deux mètres de long et huit banderoles.

Lorsqu'on regarde cette longue banderole, des figures humaines d'un rouge soutenu frappent l'œil. Elles sont asexuées et dessinées sans trop de détails. La plupart des personnages ont les mains levées et des cercueils, des maisons ou des fleurs sont disposés entre eux, tous de couleurs vives sur un fond noir. Les autres patchworks sont moins chamarrés, mais l'on y retrouve les mêmes images synthétiques. Elles rappellent Matisse ou le mouvement CoBrA, artistes européens actifs dans l'après-guerre des années 1950. Compte-tenu du sujet, elles peuvent paraître

dépourvues d'émotion, dénuées de compassion et sans profondeur ni perspective, pourtant leur couleur fade crée une forme très claire. Les formes naïves, presque enfantines de Shkololli suscitent un certain sentiment de gêne - nous sommes ainsi confrontés à la beauté simple de la couleur et de cette composition, alors que nous observons des images enfantines de la mort. Cette juxtaposition nous rapproche sans doute d'une certaine expérience d'un conflit et de ses retombées, à travers la tension entre proximité et distance que ces œuvres suscitent. En ce sens, ces banderoles renvoient au titre même de l'exposition et de son idée qu'un rapprochement est nécessaire entre étrangeté et proximité dans toute relation humaine digne de ce nom.

Proches des patchworks, des cartes postales dessinées, imprimées dans des tons aguicheurs, sont disposées sur une table. Ces cartes postales font partie de centaines peintes par les enfants d'un camp de réfugiés après la guerre, dans le cadre d'un projet de réhabilitation de l'ONU. Erzen Shkololli a travaillé avec ces enfants en tant qu'artiste, tentant de normaliser avec eux les expériences qu'ils ont tous traversées. Les cartes postales ont la même dimension mystérieuse que les patchworks : elles sont d'une réelle beauté, captivantes, mais dérangeantes, même si aucune image n'est directement provocante.

.....
.....

NEDKO SOLAKOV

Negotiations (2003)

Né en 1957 à Cherven Briag, Bulgarie,
vit et travaille à Sofia.

Bien avant la chute du mur et le démembrement du bloc soviétique, Nedko Solakov avait adopté une démarche artistique où l'humour et l'ironie lui permettaient de critiquer le régime communiste bulgare. De cette période, l'artiste conserve un esprit frondeur et fantaisiste qu'il distille dans des œuvres mêlant histoire à dimensions individuelle et universelle. Dans *Negotiations*, Nedko Solakov nous fait part de sa crainte d'exposer à Tel-Aviv. L'anxiété de se retrouver piégé dans un attentat est telle qu'il prend la décision de faire appel aux autorités bulgares afin d'assurer la pacification des conflits lors de son séjour en Israël. Sous couvert de la blague de potache paranoïaque, l'artiste n'en dénonce pas moins l'absurdité d'un système. Accompagnant le texte d'intention de Solakov, les deux vidéos des représentants de l'Etat d'Israël et de Palestine en poste à Sofia offrent au spectateur la démonstration d'un discours officiel bien candide et de l'inefficacité du dispositif diplomatique tant bulgare qu'israélo-palestinien.

MLADEN STILINOVIC

An artist who cannot speak English is no artist (1992)

Né en 1947 à Belgrade, Serbie,
vit et travaille à Zagreb en Croatie.

Artiste conceptuel et figure historique du mouvement de la Nouvelle Pratique Artistique en Croatie, Mladen Stilinovic croit en un art à portée critique et sociale, maniant l'ironie et le cynisme pour dénoncer l'inaptitude du monde de l'art

à gérer le multiculturalisme. L'œuvre intitulée *Un artiste qui ne peut parler anglais n'est pas artiste* est un réquisitoire contre la suprématie des institutions culturelles anglo-saxonnes dans la sphère artistique : la reconnaissance du statut d'artiste vaut par sa capacité à s'intégrer dans un schéma globalisant. Plus radicalement, si un artiste ne maîtrise la langue anglaise, il n'aura aucune possibilité de faire vivre son œuvre : il ne peut solliciter une exposition, ni être financé ou transmettre ses intentions ou son message à un public élargi. Par une économie de moyens manifeste – l'apparente absurdité d'un message manuscrit apposé sur un tissu rose – Mladen Stilinovic incrimine ainsi l'hégémonie d'une culture dominante devenue internationale, poussant irrémédiablement les différentes sociétés à adapter et à modifier leurs particularismes culturels en les occidentalisant.

AKRAM ZAATARI

Untold (2008)

Writing for a posterior Time; Nabih Awada :
Documents from Prison.

Letter to Samir (2008)

Né en 1966 à Saïda au Liban, vit et travaille à Beyrouth.

Vidéaste et photographe, Akram Zaatari accorde une grande importance aux archives et à la manière dont on documente peu à peu l'histoire récente. Témoignages et objets sont pour lui des traces chargées d'histoire qui racontent par le biais de l'anecdote les traumatismes du monde. L'artiste évoque la guerre, les tensions et l'enfermement contraint dans un État libanais marqué par quinze années de conflit. Son propos est politique, son utilisation de la visualité visant à démontrer la prépondérance de l'image dans les sociétés modernes. *Untold* et *Letter to Samir* relatent ainsi

un fait majeur pour les prisonniers politiques libanais retenus en Israël. En 1993, après une série de grèves, ces détenus obtiennent de la part des autorités israéliennes le droit d'être photographiés et de correspondre avec leurs familles mais aussi d'autres captifs par l'intermédiaire de la Croix Rouge. Le contenu de ces échanges est cependant surveillé par le pouvoir en place et les prisonniers se voient dans l'obligation de recourir à d'autres méthodes pour contourner cette censure et raconter la réalité de leur quotidien. Cette pratique s'appelle l'écriture *msamsameh* et consiste à composer une lettre qui, une fois pliée, est aussi minuscule qu'une graine de sésame. Cette correspondance traite des problèmes de sécurité, en particulier dans les prisons centrales de Nafha et d'Askalan. Chaque missive, écrite dans une graphie microscopique est, après pliage, emballée et scellée dans du plastique pour former une capsule hermétique transmise discrètement à travers la grille du parloir. Une série de portraits accompagnés de lettres de prisonniers complète la vidéo retraçant la rédaction d'un pli en *msamsameh*.

ANDREA ZITTEL

Prototypes for A-Z Platforms Beds, (1995)

Née en 1965 à Escondido, États-Unis,
 vit et travaille à Los Angeles.

Les diverses propositions de l'entreprise « A-Z Administrative Service » fondée il y a une vingtaine d'années par cette artiste américaine interrogent notre rapport aux objets du quotidien, aux environnements de travail ou de détente et même, plus récemment, à nos habitudes vestimentaires. Toute la logique du travail d'Andrea Zittel réside dans l'étude des comportements des individus vis-à-vis d'un monde moderne matérialiste.



Formée à la sculpture, elle a rapidement orienté ses recherches vers des propositions artistiques répondant à une tendance forte des années 90 que Nicolas Bourriaud a pu baptiser « esthétique relationnelle ». Dans cette optique, les œuvres d'Andrea Zittel sont en grande partie interactives et supposent l'intervention du spectateur. Répondant avant tout à notre désir de confort, ces projets visent une redéfinition des espaces de vie où se mêleraient ergonomie, fonctionnalité et design. Depuis le Bauhaus, il existe en effet dans le champ des arts plastiques, et notamment dans la sculpture et l'architecture, une place pour des créations rationnelles et utiles, ne se limitant pas au plaisir de l'œil ou n'offrant qu'une fonctionnalité sans lien avec l'utilisateur. Dans les projets de A-Z, le corps donne la juste mesure de la forme et oriente le choix des matériaux ou des couleurs. Ainsi, les prototypes de lits-plateformes ont un statut indéterminé car ils rythment l'espace de l'exposition ; mais en tant qu'éléments mobiles, ils n'ont pas de place précise : c'est au visiteur de choisir leur emplacement et leur répartition, comme si l'espace du musée devenait soudain une zone privée et familière.

.....
.....

ARTUR ŻMIJEWSKI

Repetition, (2005)

Né en 1966 à Varsovie, Pologne,
vit et travaille à Varsovie.

Repetition, d'Artur Żmijewski, a été spécialement créé pour le pavillon polonais de la Biennale de Venise 2005. Cette œuvre se compose d'un film et d'un « plateau de tournage ». Ce « plateau » a été aussi installé à la Kunsthalle de Bâle, en Suisse, où une rétrospective de l'œuvre de Żmijewski était organisée. Le musée a acheté le film et son plateau de tournage. *Repetition* est une nouvelle mise en scène de la fameuse expérience menée à l'université de Stanford en 1971, au cours de laquelle des cobayes humains tenaient les rôles de prisonniers ou de gardiens. Les étudiants volontaires s'étaient identifiés si fortement à leurs personnages qu'ils étaient devenus eux-mêmes très rapidement des victimes et des bourreaux. A l'époque, cette expérience avait conduit certains sociologues à remettre en question l'idée selon laquelle c'est notre propre volonté qui dicte nos choix. Cette fois-ci, l'expérience recréée par Żmijewski a connu un dénouement surprenant. Les débats actuels sur les prisons en Irak et dans la baie de Guantánamo à Cuba donnent à ce projet un angle d'autant plus intéressant.

Textes proposés par Myrtille Bourgeois, Galit Eilat,
Charles Esche, Stéphane Mallet, Hadas Zemer.



LISTE DES ŒUVRES

ABSALON

Cellule, 1990

Bois, carton, plexiglas,
tubes fluorescents, peinture
glycerophtalique, 133 x 240 x 161 cm
Collection du CAPC, musée d'art
contemporain de Bordeaux

Cellule, 1991

Bois, carton, plexiglas,
tubes fluorescents, peinture
glycerophtalique, 147 x 180 x 247 cm
Collection du CAPC, musée d'art
contemporain de Bordeaux

HÜSEYİN BAHRI ALPTEKİN

*Self-Heterotopia, Catching Up with
Self*, 1991-2007

Installation d'objets
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photo : 03)

Yael BARTANA

Summer Camp, 2007

Installation vidéo sonore, 12 min.
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photo : 04)

HOMI BHABHA

Extrait de la conférence pour
Eindhoven Caucus, 2007
3 min., anglais, sous-titré
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven

IVAN BOCCARA

Mémoire d'archives, 2011
Production pour l'exposition
Collection de l'artiste

DANICA DAKIC

First Shot, 2007-2008

Collection de l'artiste

CHTO DELAT ?

*Perestroika-Songspiel. The Victory
over the Coup*, 2008

28 min. 30 sec., vidéo sonore, russe
sous-titré anglais
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photos : 06, 07)

HARUN FAROCKI

Aufschub, 2007

Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photos : 12, 15)

JOSEPH GRIGELY

Conversation in Ann Arbor, 1996

Installation comportant du mobilier,
un ensemble de photographies,
des notes sur papier, de la nourriture,
des boissons
Dimensions variables
FNAC 970554 (1 à 31)
Dépôt du Centre national des arts
plastiques - ministère de la Culture
et de la Communication
(Photo : 17)

MICHAL HEIMAN

*Attacks on Linking: Scrolls - What's
on your mind*, 2007-2010

Impression sur toile, 4 bannières,
470 x 255 cm chaque
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photo : 20)

HANNAH HURTZIG

Flight Case Archive of Mobile

Academy, 2003-2010

Archive audio-visuelle mobile sous
forme d'une caisse de transport
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven

LAURENT MARESCHAL

Beiti - My Home, production pour
l'exposition

Installation in situ, épices
Dimensions variables
Collection de l'artiste

AYDAN MURTEZA OGLU

At room temperature, 2002-2003

Photographie couleur,
124,8 x 179,7 cm
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photo : 23)

Sans titre (*Antenna*), 2000

Photographie couleur, 120 x 144,8 cm
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
(Photo : 25)

Sans titre (*Sitting on a bench with
a dog*), 1999

Photographie couleur,
120,1 x 149,9 cm
Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven

DAN PETERMAN

Civilian Defense, 2007
Installation, 1000 sacs de sable de matériaux divers, dimensions variables
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven

MICHELANGELO PISTOLETTO

Donna che disegna, 1962-1975
Sérigraphie sur métal poli, 230 x 255 x 3,7 cm
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven

MARJETICA POTRČ

New Orleans: Shotgun House with Rainwater – Harvesting Tank, 2008
Matériaux de construction et infrastructure
500 x 250 x 350 cm,
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
(Photo : 26)

New Orleans Dyptichs, 2007

Collection Van Abbemuseum, Eindhoven

WILHELM SASNAL

Sans titre (*Wroblewski*), 2005
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
(Photo : 27)

THOMAS SCHÜTTE

Collector's Complex, 1990
Bois, 267 x 500 x 178 cm
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
(Photo : 30)

ERZEN SHKOLOLLI

Pejë Kosovo, 1998
Installation composée de :
Patchwork I, 110 x 102 cm +
Patchwork II, 110 x 153 cm +
Patchwork III, 133 x 180 cm +
Patchwork IV, 206 x 234 cm +
Patchwork V, 207 x 227 cm +
triptyque de patchworks,
90 x 192 cm (3x)
Collection de l'artiste

NEDKO SOLAKOV

Negotiations, 2003
2 films vidéo couleur et son : 10 min. 11 sec. pour le représentant d'Israël : 7 min. 23 sec. pour le représentant de l'Autorité Palestinienne : dimensions variables. anglais non sous-titré.
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
(Photo : 32)

MLADEN STILINOVIC

An Artist who Cannot Speak English is no Artist, 1992
Peinture acrylique sur soie artificielle
139 x 198 cm
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven

AKRAM ZAATARI

Untold, 2008
48 impressions jet d'encre et vidéo
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
(Photo : 34)

Writing for a posterior time; Nabih Awada: Documents from Prison. Letter to Samir, 2008
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven

ANDREA ZITTEL

Prototypes for A to Z Platforms Beds, 1995
Installation composée de 4 modules mobiles circulaires ou semi-circulaires, de 2 rideaux en velours, de 4 bols à thé et d'une paire de gants. 2 modules circulaires : Diamètre 123 cm Hauteur 44 cm, 1 module circulaire diam. 244 cm Hauteur 60 cm, 1 module demi-lune 246 x 122 cm,
Collection du CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux
(Photo : 42)

ARTUR ŻMIJEWSKI

Repetition, 2005
Installation, 780 x 1130 x 350 cm, dimensions variables et vidéo-projection, 75 min. 3 sec. en polonais sous-titré anglais
Répétition d'une expérience d'emprisonnement menée à Stanford en 1971.
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven
(Photos : 44, 45)

PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



03 Huseyin Bahri Alptekin
Photo Peter Cox, Eindhoven



12 Harun Farocki
Vidéo Still



20 Michal Heiman
Photo Peter Cox, Eindhoven



04 Yael Bartana
Photo Peter Cox, Eindhoven



15 Harun Farocki
Vidéo Still



23 Aydan Murtezaoglu
Photo Peter Cox, Eindhoven



06 Chto Delat ?
Photo : courtesy Van Abbemuseum



17 Joseph Grigely
Photo : B. Fontanel, mairie de Bordeaux



25 Aydan Murtezaoglu
Photo Peter Cox, Eindhoven



07 Chto Delat ?
Photo : courtesy Van Abbemuseum



26 **Marjetica Potrč**
Photo : Peter Cox, Eindhoven



32 **Nedko Solakov**
Photo : Peter Cox, Eindhoven



42 **Andrea Zittel**
Photo : B. Fontanel, mairie de Bordeaux



27 **Wilhelm Sasnal**
Photo : Peter Cox, Eindhoven



34 **Akram Zaatari**
Installation view Play 3
Photo : Peter Cox, Eindhoven



44 **Artur Żmijewski**
Photo : Peter Cox, Eindhoven



30 **Thomas Schutte**
Photo : Peter Cox, Eindhoven



45 **Artur Zmijewski**
Photo : Peter Cox, Eindhoven

.....
INFORMATIONS PRATIQUES
.....

Partenaires

Exposition coproduite par EVENTO 2011
Ambassade du Royaume des Pays-Bas
AIR France
Seg Fayat
Lacoste Traiteur
Lyonnaise des Eaux
20 Minutes

Du 6 au 16 octobre

Manifestation gratuite du 6 au 16 octobre 2011
L'exposition se poursuit au CAPC
du 18 octobre 2011 au 12 février 2012
Entrée 5€, 2,50€

Plus d'informations

www.evento2011.com
Facebook : <http://www.facebook.com/EventoBordeaux2011>
Twitter : <https://twitter.com/EventoBdx>
ScoopIt : <http://www.scoop.it/evento-bordeaux-2011>

Contacts presse

Claudine Colin Communication
Tel. +33 (0)1 42 72 60 01 - Samya Ramdane
evento@claudinecolin.com

Presse régionale

Canal Com
Tel. +33 (0)5 56 79 70 53 -
Noëlle Arnault, Aurélie Augé, Julia Lagoardette
canalcom@club-internet.fr

Service de presse de la Ville de Bordeaux

Tel. +33 (0)5 56 10 22 13
Nicolas Corne : n.corne@mairie-bordeaux.fr
Maryvonne Fruauff : m.fruauff@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr

CAPC Service Communication

Tel.+33 (0)5 56 00 81 84/70
Karine Daviaud : k.daviaud@mairie-bordeaux.fr
www.capc-bordeaux.fr

Prochaines expositions au CAPC

Sociétés secrètes

Savoir, Oser, Vouloir, Garder le Silence

Une exposition organisée par la Schirn Kunsthalle de
Francfort en collaboration avec le CAPC musée d'art
contemporain de Bordeaux

Du 10 novembre 2011 au 26 février 2012

Shimabuku

Du 10 novembre 2011 au 26 février 2012

Plus d'informations

www.capc-bordeaux.fr/
Facebook : www.facebook.com/capc.musee
Twitter : [fr.twitter.com/#!/CAPCmusee](https://twitter.com/#!/CAPCmusee)